

Actes du

XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes

Université de Zurich (6 – 11 avril 1992)

publiés par Gerold Hilty
en collaboration avec les présidents de section

Tome III:

Section IV – Typologie des langues romanes

Section V – La situation linguistique en Suisse

**frank
verlag**

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

**International Congress of Romance Linguistics and Philology
<20, 1992, Zürich>:**

Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes /
Université de Zurich (6. - 11. 4. 1992).

Gerold Hilty (Hrsg.). – Tübingen : Basel : Francke.

NE: Hilty, Gerold [Hrsg.]; Universität <Zürich>

T. 3 = Sect. 4/5. Typologie des langues romanes [u.a.]. – (1993)

ISBN 3-7720-2143-3



82698511

© 1993 · A. Francke Verlag Tübingen und Basel
Dischingerweg 5 · D-72070 Tübingen

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Werkdruckpapier.

Printed in Germany

ISBN 3-7720-2143-3

Ka4/1900

Table des matières

Section IV – Typologie des langues romanes

Wulf Oesterreicher et Wolfgang Raible

Présentation de la Section 3

Ion Baciú

SE habla – SI parla – fala-SE – SE vorbește/ON parle 17

Claude Buridant

L'évolution de l'ancien français vers le français contemporain.

Aperçu typologique 25

Pierre Demarolle

L'organisation du sens au niveau actanciel: Un élément de description typologique 51

Piet Desmet / Willy van Hoecke

La typologie sérielle et le problème de l'interrogation en français 65

László Deszö

Partitività in italiano: note comparatistiche sulle lingue indoeuropee e uraliche 79

Jürgen Erfurt

En quoi la scripturalité contribue-t-elle à une typologie des langues romanes? 91

José Enrique Gargallo Gil

Erosión fonética e implicaciones fonológicas: el caso del francés en su contexto románico 103

Hans-Martin Gauger

Tipología y conciencia lingüística: marca, naturalidad, iconicidad, transparencia, prototipicalidad 113

Martin Haase

La localisation dans les langues romanes 125

Daniel Jacob

“Possession inaliénable” et référence définie 137

Aurora Juárez Blanquer

Los adverbios pronominales *ende* e y en español medieval: ¿De uso popular o culto? Investigación sobre *ende* en los documentos de la Catedral de Burgos (1254-1293) 155

Peter Koch

Le “chinook” roman face à l'empirie. Y a-t-il une conjugaison objective en français, en italien et en espagnol et une conjugaison subjective prédéterminante en français? 169

Thomas Krefeld

Typologie et gestaltisme: la métaphonie 191

<i>Béatrice Lamiroy</i>	
La dichotomie <i>synchronie</i> – <i>diachronie</i> et la typologie des langues romanes. . .	209
<i>Miguel Metzeltin / Otto Winkelmann</i>	
Algunas reflexiones sobre una nueva tipología de las lenguas iberorrománicas	223
<i>Harm Pinkster</i>	
Chronologie et cohérence de quelques évolutions latines et romanes	237
<i>Rebecca Posner</i>	
La <i>romanité</i> des créoles à base lexicale romane	251
<i>Elena Prado Ibán</i>	
Los determinantes nominales en español: combinatoria y distribución	265
<i>Sanda Reinheimer Rîpeanu</i>	
Typologie et tendances: le pronom relatif	279
<i>Lorenzo Renzi / Laura Vanelli</i>	
Storia e struttura dell'articolo italiano <i>il</i>	291
<i>Giampaolo Salvi</i>	
La posizione dei pronomi personali clitici in galego-portoghese	307
<i>Carlos Sánchez Lancis</i>	
La interpolación de complementos entre el pronombre personal átono y el verbo en español medieval	321
<i>Nicolae Saramandu</i>	
Parenté linguistique et type linguistique	335
<i>Joan Solà</i>	
Aspectos de sintaxis comparada de las lenguas románicas	345
<i>Anna Sörös</i>	
La place des langues romanes dans la typologie syntaxique moderne	357
<i>Bruno Staib</i>	
Observations sur le 'changement typologique' de la composition nominale en français	369
<i>Silvia Switalski</i>	
Les langues romanes et le grec moderne: une confrontation typologique concernant la réflexivité	381
<i>André Thibault</i>	
Formes synthétiques et analytiques de <i>praeteritum</i> dans la Romania	397
<i>Mário Vilela</i>	
Conhecer – saber : connaître – savoir. Analyse confrontative.	411
<i>Ulrich Wandruszka</i>	
La preferenza della suffissazione. Prolegomeni per una teoria della compiutezza	429

<i>Dieter Wanner</i>	
L'expression du sujet dans les langues romanes	447
<i>Alberto Zamboni</i>	
Sulla tipologia del vocalismo cisalpino : implicazioni diacroniche e classificatorie	461
<i>Devino João Zambonim</i>	
O português em relação à língua franca <i>nhengatu</i>	473
<i>Wiecher Zwanenburg</i>	
La composition dans les langues romanes et germaniques: <i>essuie-glace/windshield-wiper</i>	483
Section V – La situation linguistique en Suisse	
<i>Gaetano Berruto et Georges Lüdi</i>	
Présentation de la Section	499
<i>Arlette Bothorel-Witz / Dominique Huck / Jean-François Bonnot</i>	
Variétés linguistiques en contact: ébauche d'un modèle variationnel pour l'Alsace	523
<i>Wolfgang Dahmen</i>	
Lungatg plidau – lungatg scret, in model era per il romontsch?	537
<i>Giuseppe Manno</i>	
Français argotique et français régional en Suisse romande	545
<i>Bruno Moretti</i>	
Dall' <i>input</i> alla lingua obiettivo: aspetti del <i>continuum</i> dell'italiano <i>lingua franca</i> nella Svizzera germanofona	557
<i>Myriam Müller-Zanovello</i>	
Emigrazione italiana nella Svizzera tedesca: diversificazioni all'interno della prima generazione e loro ripercussioni linguistiche	571
<i>Mercè Pujol Berché</i>	
Marques transcodiques et migration	585
<i>Victor Saudan</i>	
“c'est ça mon ... qu'est-ce que ça veut dire – ein'stellung”. Analyse de séquences argumentatives en situation exolingue-bilingue	601
<i>Pascal Singy</i>	
Français régional et individuation linguistique: latitudes et limites	615
<i>Federico Spiess</i>	
Veri e falsi tedeschismi nell'italiano regionale della Svizzera italiana	627
Contenu des tomes suivants	641

Typologie et gestaltisme: la métaphonie

Thomas Krefeld (Mayence / Allemagne)

1. Le malentendu

Aux États-Unis, comme nous le savons, le structuralisme a pris une autre direction qu'en Europe. La différence spécifique de l'approche "à l'américaine", à savoir la taxonomie, qui ne tient pas compte de la sémantique, est attribuée, selon une opinion commune, à l'influence dominante du behaviorisme, qui, à l'époque, était une spécialité américaine.

Cette façon de voir les choses n'est, évidemment, pas inexacte. Et, pourtant, elle fausse quelque peu la réalité: c'est moins l'ignorance que le **refus du behaviorisme** par la psychologie et la philosophie européennes qui a permis au structuralisme saussurien de prendre "les routes de Copenhague et de Prague".² Nous précisons tout de suite que pour les deux grands mouvements innovateurs, la phénoménologie (en philosophie) et le gestaltisme (en psychologie)³, une linguistique qui se contente de la description taxonomique sans s'appuyer sur une théorie de la cognition n'a guère de sens.

Mais l'historiographie demande de la prudence et ces généralités mises à part, nous allons déjà quitter le terrain sûr du domaine non litigieux.⁴ Incontestés sont les témoignages directs de Louis Hjelmslev qui se réfère, assez vaguement, au gestaltisme et surtout celui de Roman Jakobson qui se réfère plusieurs fois à Husserl⁵; mais l'impact de la méthode phénoménologique sur le développement du structuralisme en général est contestable.⁶

En ce qui concerne l'influence directe de la psychologie gestaltiste sur la

1 La traduction de la terminologie technique de la théorie "gestaltiste" n'est pas chose aisée; nous évitons ici l'équivalent *théorie de la forme* proposé pour 'Gestaltheorie' et préférons les emprunts *gestaltiste, gestaltisme*; pour 'Gestalt', 'gestalthaft' nous mettons aussi *configuration* et *configurationnel*; 'Gestalt-, Komplexqualität' sera rendu par *qualité représentative*.

2 Cf. Albrecht 1988, 83; pour la discussion de la psychologie behavioriste cf. surtout Bühler³ 1965, 18 ff., 43-47.

3 Ces deux mouvements étaient des domaines européens; cf. Bühler 1926, 159: "Wir sitzen dicht aufeinander in Mitteleuropa mit unserem Gestaltproblem, das heute so gut wie alle Arbeitsgemeinschaften angeht". Il semble que le milieu scientifique américain a connu les deux mouvements en question grâce aux réfugiés des années trente. Surtout les psychologues de l'école berlinoise Wolfgang Köhler, Max Wertheimer, Kurt Koffka mais aussi Ernst Cassirer (1944) ont joué un rôle important; cf. Pratt 1971, 6 et la bibliographie des ouvrages respectifs parus aux États-Unis dans Köhler o.J./1947, 211.

4 Sur l'influence de la phénoménologie cf. Raible 1980, 42 ff. et Holenstein 1975.

5 Cf. Oesterreicher 1982, 167 concernant Hjelmslev et Holenstein 1975, 11-15, 55-63 concernant Jakobson.

6 Cf. Oesterreicher 1982, 164-168, notamment son résumé sceptique: "Es scheint uns mithin insgesamt fragwürdig, ja irreführend, wenn man die nachweisbaren Bezüge zwischen der Phänomenologie und insbesondere Jakobson - sie stellen im Rahmen des linguistischen Strukturalismus eine Ausnahme, eine Episode dar - zu Themen wie 'Husserl und die Genealogie des Strukturalismus' zu stilisieren versucht" (168). Le même auteur met aussi en garde contre la supposition selon laquelle la phénoménologie et le gestaltisme auraient influencé la glossématique de l'école de Copenhague (loc. cit. 167).

conception théorique de Jakobson, nous devons, d'emblée, tenir compte qu'il adopte, en fait, très vite le terme-clé de cette psychologie: "Gestaltseinheit" est même une des notions de base dans son article programmatique de 1931 ("Principes de phonologie historique"); Jakobson s'en sert pour marquer l'intention nouvelle de la méthode dite structuraliste. Il est intéressant de regarder ce passage de plus près:

Für die traditionelle Lautgeschichte war die isolierende Behandlung der Lautveränderungen kennzeichnend, d.h. ungeachtet des Systems, welches diese Veränderungen erlebt. Diese Behandlungsart war im Rahmen der herrschenden Weltanschauung jener Zeit eine Selbstverständlichkeit: für die positivistischen Junggrammatiker war ein System, und ein Sprachsystem im besonderen, eine mechanische Und-Verbindung und keine Gestaltseinheit, um mit den Termini der modernen Psychologie zu sprechen.

Die Phonologie stellt der junggrammatischen atomistisch-isolierenden Methode das komplexe, oder Othmar Spann gemäß, das ganzheitliche Verfahren, gegenüber; jede phonologische Tatsache wird als Teilganzes betrachtet, welches sich Teilganzes verschiedener höherer Stufen eingliedert. Demgemäß lautet das erste Prinzip der historischen Phonologie: jede Veränderung wird in Bezug auf dasjenige System, innerhalb dessen sie sich abspielt, behandelt. Ein Lautwandel kann nur dadurch begriffen werden, daß man seine Funktion im Sprachsystem klarlegt. (Jakobson 1931, 247)

Dans le passage cité, Jakobson expose, en termes d'ailleurs tout à fait husserliens,⁷ le credo structuraliste selon lequel les éléments fonctionnels de la langue sont organisés de façon paradigmatique. C'est en effet une "méthode intégrale"⁸ mais elle ne mérite d'être qualifiée de "ganzheitlich" que dans le sens général de l'adjectif français ("intégral") - dans le sens particulier et terminologique de la psychologie gestaltiste elle ne l'est sûrement pas. L'emploi explicite du terme technique de "Gestaltseinheit" est, dans ce contexte, décidément erroné (cf. note 11).

Qu'est-ce que c'est alors qu'une "gestalt"? Il y a, certes, autant de définitions que d'écoles diverses qui se réclament de l'étiquette de "Gestalt-" ou de "Ganzheitspsychologie"; toutes les définitions, pourtant, connaissent un dénominateur commun qui se laisse délimiter par les critères suivants:⁹

- c'est une entité de l'expérience vécue ("Erlebniszganzheit"); cela veut dire, qu'elle se constitue dans l'immédiat de l'acte perceptuel ou intentionnel (selon les auteurs);
- sa valeur (sémantique ou fonctionnelle) dépasse obligatoirement la somme de ses éléments ("Übersummenhaftigkeit");
- elle reste invariante dans la transposition, qui est, d'ailleurs, toujours possible ("Konstanz und Übertragbarkeit"); p.ex. un carré est perçu comme tel malgré tous les changements éventuels que subit la perspective de l'obser-

7 L'explication rappelle "Les investigations logiques" (1913) notamment la III^{ème} partie ("Von den Ganzen und Teilen").

8 C'est l'expression que Jakobson a choisie dans la version française (1971, 202) de Jakobson 1931 pour traduire "ganzheitliches Verfahren".

9 Nous suivons l'ouvrage de référence de Herrmann 1975, 57; cf. également Wellek² 1969, 153, 49-63 et Bühler 1960, 11-25.

- vateur; une mélodie reste la même quand on change sa tonalité etc.;¹⁰
- elle se distingue sur un fond donné ("Prägnanz");
 - elle est articulée et ne tolère pas de métathèses dans l'ordre de ses éléments;
 - les configurations successives ("Sukzessivgestalten") obéissent à une certaine direction dans le temps ("Gerichtetheit").

Pour en revenir à Jakobson, nous pouvons donc dire que la "gestalt" est évidemment une "unité formelle" (équivalent proposé dans la traduction de Jakobson 1931). Cette unité, par contre, ne se constitue pas in absentia (comme c'est le cas de la relation paradigmatique) mais au contraire in praesentia:¹¹ dans l'actualité (dans son sens étymologique) d'une perception ou d'une intention.¹²

L'attitude de Jakobson est, par ailleurs, symptomatique. Le structuralisme ne pouvait absolument pas harmoniser avec une approche, dont le point de départ est la primauté perceptuelle de l'ensemble sur ses éléments; selon la théorie gestaltiste, il est possible de percevoir des configurations complexes et articulées immédiatement, d'un seul coup et non pas seulement grâce à des opérations secondaires qui agenceraient des perceptions élémentaires et primaires en configurations plus complexes.

2. L'occasion manquée

Cela dit, personne ne s'étonnera d'apprendre que l'effort de Karl Bühler d'introduire des principes gestaltistes en linguistique est resté pratiquement sans

10 Les expériences les plus connues et, peut-être, les plus convaincantes touchent la perception de la couleur qui ne varie pas malgré les modifications spectrales de la lumière au cours de la journée ou bien la perception de la grandeur d'un objet, qui reste constant si la distance entre l'objet et l'observateur va (dé-)croissant.

11 Ce malentendu ressort très clairement d'une note, qu'il a jointe à l'endroit cité: Jakobson y cite le passage suivant de Kurt Koffka (qui fait partie de l'école gestaltiste de Berlin): "Bedingung für das Erfassen der Gleichheit, allgemein der Relation, ist, daß die zwei Glieder nicht als bloß und-verbunden, sondern als Teile in eine Gestalt eingehen. Waren sie vorher gleichsam gegeneinander isoliert, so sind sie jetzt miteinander verbunden, wirken aufeinander ein, beeinflussen sich gegenseitig" (Koffka 1925 cité dans Jakobson 1931, 247, n. 2). On pourrait, effectivement, comprendre ce passage "à la Jakobson", en tant que définition de la relation paradigmatique entre élément (phonème) et classe (système phonématique) - à ce détail près: c'est une lecture à rebours; pour le psychologue Koffka la configuration ("Gestalt") résulte de la coprésence perceptuelle de ses parties.

12 C'est ainsi, du reste, que Husserl lui-même l'a comprise; en parlant des parties non-autonomes de la signification il se réfère expressis verbis au psychologue et philosophe autrichien Christian von Ehrenfels qui était le fondateur du gestaltisme: "Weitere Beispiele bieten in Fülle die Einheitsmomente der anschaulichen Inhalte, also Momente, die über den primär unterscheidbaren Elementen gebaut, deren bald gleichartige, bald verschiedenartige Verknüpfung zu sinnlich anschaulichen Ganzen ausmachen. In (sic) Hinblick auf sie gewinnen wir die ersten und engeren Begriffe von Ganzes, Verknüpfung usw. [...] Selbstverständlich sind die Einheitsmomente nichts anderes als diejenigen Inhalte welche von EHRENFELS als Gestaltqualitäten, von mir selbst als «figurale» Momente und von MEINONG als «fundierte Inhalte» bezeichnet worden sind" (Husserl 1968, 234).

écho (Stempel 1978, 28). Bühler était avant tout psychologue; et en tant que spécialiste des problèmes de la perception (cf Bühler 1913), il ne voyait pas de différences essentielles entre la perception d'un mot dans son cotexte verbal et la perception d'une chose dans son contexte matériel.¹³ Dans les deux cas, la distinction est normalement assurée par des **qualités qui sont représentatives de l'ensemble du percept**¹⁴, plus précisément par la **constance** perceptuelle¹⁵ de ces qualités, le reste étant complété par l'apperception. Seulement en "cas d'urgence", si la puissance diacritique des qualités représentatives ("Komplexqualitäten") ne suffit pas, l'articulation continue, c'est-à-dire l'enchaînement de marques qui sont toutes distinctives, est effectivement indispensable: ce n'est que le dernier garant de la compréhension. Dans la terminologie de Bühler: les mots se distinguent par la distinction immédiate de leur figure acoustique ("Klanggesicht") **et** par leur signalement phonématique (²1965, 277). La première est une perception de nature gestaltiste, la deuxième est de nature additionnelle ("Undverbindung"; loc. cit.).

Wozu die zwei Unterscheidungstechniken? Was wir beschreiben, mutet an wie eine jener mehrfachen Sicherungen, die man im Bereich der organischen Gebilde allenthalben und von da aus nachgeahmt auch im Bereich der irgendwie gefährdeten oder gefahrbringenden technischen Geräte findet. (Bühler 1965, 277)

D'un côté, Bühler se voyait alors attiré par la phonologie, dont il approuvait

13 Il faut souligner, avant d'entrer dans les détails, que Bühler se sert des concepts de la psychologie gestaltiste exclusivement pour décrire l'apparence phénoménale du langage; c'est-à-dire que les unités linguistiques représentent des configurations, parce qu'elles sont **des objets de la perception**. La linguistique contemporaine, notamment la soi-disante "Gramática liminar;" d'Angel Lopez Garcia 1980, essaie d'appliquer des notions gestaltistes aux langues dans la mesure où elles sont aussi **des moyens perceptuels**. Dans cette conception le gestaltisme sert à expliquer la structuration sémantique des langues. Les catégories morphologiques et sémantiques ainsi que certaines configurations syntaxiques (p.ex. les constellations actantielles) s'expliqueraient puisqu'elles reflèteraient les structures gestaltiques élémentaires de l'apperception humaine; cf. tout récemment Hernández-Sacristán 1992. - Il serait intéressant d'analyser dans quelle mesure la sémantique des prototypes suppose des notions d'origine gestaltiste.

14 Cf. Bühler 1931, 42 et Bühler ²1965, 275: "Der Wortschatz einer Sprache [...] enthält viele tausend Lautbilder, die sich im Interesse eines eindeutigen Sprechverkehrs genügend scharf voneinander abheben müssen. Wenn der Psychologe zusieht, wie dies geschieht, so findet er im Grunde dieselben Mittel, die ihm von anderen Gebieten her vertraut sind. Angenommen ich muß ebenso viele Menschen, wie es Lautbilder in meiner Sprache gibt, auseinanderhalten und wiedererkennen, so kann dies in gewissen Grenzen ohne sonderliche Zurüstungen und wohlausgearbeitete Hilfsmittel geschehen; ich erkenne Hunderte von näheren Bekannten am Gesicht oder Wuchs, an eigenartigen Bewegungen oder an der Stimme. Und das heißt begrifflich gefaßt: an **Komplexmerkmalen**, um die ich mich nicht besonders zu bemühen brauche, weil sie mir im Verkehr wie von selbst aufgehen und behalten werden; sie entstehen jedenfalls vielfach ohne eine nachweisbare Aufgliederung in Sondermomente". On rappelle que le terme "Komplexmerkmal" (figé par le psychologue Otto Selz) est un synonyme de "Gestaltmerkmal"; cf. Bühler 1926, 158; cf. infra n. 31.

15 Sur ce concept cf. Cassirer 1944, 9-20.

vivement la naissance¹⁶. Mais de l'autre côté, il devait lui reprocher de ne faire les choses qu'à moitié. Dans la phonologie pragoise la perception était réduite au décodage systématique de la mécanique des oppositions. Bühler, par contre, propose un modèle dynamique qui respecte la souplesse des interrelations entre les deux techniques perceptuelles de la communication verbale:

- 1° La perception est assurée par la constance du "signalement phonématique"; elle est, sur ce plan, la somme des phonèmes, ou, pour être précis, la somme des valeurs distinctives de tous les phonèmes constitutifs. Dans ce cas, la "figure acoustique" peut subir des modulations et prendre, p.ex., des fonctions expressives ou appellatives.
- 2° Normalement, grâce à l'aide situationnelle, la perception est déjà suffisamment assurée par la constance des qualités représentatives ("Gestaltqualitäten")¹⁷ de la "figure acoustique". Bühler (1965, 284) mentionne notamment les qualités suivantes: la mélodie (c'est-à-dire le relief de l'acuité des sons ("Stimmhöhenrelief")), l'allure rythmique (fort vs. faible, long vs. bref), le timbre et la sonorité de la vocalisation ("Helligkeits- und Sättigungswellen der Vokalität")¹⁸ mais aussi la linéarité unidirectionnelle (Bühler 1931, 47). Le succès de la perception d'un mot ne dépend donc pas nécessairement de la valeur distinctive de l'ensemble des phonèmes. Même une réalisation acoustiquement médiocre, voire défectueuse peut très bien passer sans mettre la compréhension en danger parce que des facteurs perturbateurs (bruits d'accompagnement, prononciation relâchée etc.) sont compensés par l'évidence de la situation. Et c'est sans doute le cas normal de la communication orale (et écrite: il suffit de rappeler que les particularités, notamment les tendances "sténographiques", de toute écriture individuelle ne gênent pas la compréhension).

La première suggestion (description des moyens phoniques qui servent à marquer des fonctions expressives et appellatives) mise à part¹⁹, on constate, que le programme de Bühler n'a pas fait école - malgré la solidité de ses fonde-

16 Cf. Bühler 1931, 30: "die moderne Denk- und Gestaltpsychologie hätte aus der ganzen Anlage ihrer Grundbegriffe heraus (ich brauche nur an meine eigenen Arbeiten an die von Selz und an den Strukturbegriff zu denken) die Phonologie geradezu erfinden müssen, wenn sie nicht aus dem Schoße der Linguistik entstanden wäre"; cf., dans le même sens, Bühler 1935, 163.

17 Ce sont les "Partner, Berufsgenossen et Gegenspieler" des phonèmes; Bühler 1931, 47.

18 On constate que l'importance évidente de toutes ces qualités dans la perception du langage est loin d'être reconnue par la phonologie.

19 Cf. Trubetzkoy³ 1962, 17-29, qui esquisse le programme d'une stylistique phonique qui devrait se composer d'une stylistique expressive et d'une stylistique appellative.

ments psychologiques.²⁰ En les insérant dans une théorie générale de la perception linguistique il aurait pu, dès le début, relativiser les méthodes et les résultats de la phonologie classique qui est, à de rares exceptions près, une phonologie segmentale. Vu le succès de Bühler dans d'autres domaines de la linguistique, ce manque d'écho est d'autant plus étonnant. Et le témoignage de Jakobson (cité ci-dessus) nous montre que les événements historiques, voire biographiques²¹ n'expliquent pas le fait que les linguistes n'en ont pas tenu compte.

L'oubli a été, même en Allemagne, total: depuis une dizaine d'années des phonéticiens, qui, apparemment, ignorent les analyses respectives de Karl Bühler, "redécouvrent" les mêmes phénomènes de perception auditive. C'est alors avec un retard de presque un demi-siècle, et dans une tradition de recherche tout à fait diverse, qu'on exécute des expériences empiriques analogues à celles que l'ancien directeur de l'Institut psychologique de l'Université de Vienne avait suggérées en 1934 (cf. Bühler² 1965, 285, n.1). Nous signalons notamment les résultats de Barry (1980), qui confirment pleinement les hypothèses de Bühler, sans se servir d'ailleurs de notions gestaltistes.²²

20 Cf. encore Trubetzkoy qui admet la nature configurationnelle du mot sans en tirer des conséquences. Il insiste, de façon catégorique, sur le fait, que ce sont exclusivement les phonèmes qui garantissent la distinction du mot (1962, 34 f.), tandis que la perception d'un mot au moyen d'une qualité représentative, sans que l'articulation phonologique entre en jeu, est, dans la logique de sa phonologie, tout simplement inconcevable; cf. aussi Trubetzkoy 1937, 146 ff. La relation entre Trubetzkoy et Bühler (acceptation et refus des idées respectives) mériterait une étude approfondie. - Quant à Jakobson, il faut dire qu'il adopte le point de vue de son compatriote; la reconnaissance de l'unité du mot ("Yet the word exists in the linguistic mind irrespective of indispensable acoustic limits"; Jakobson 1923, zit. in: Jakobson/Waugh 1987, 43) ne l'empêche pas d'attribuer un rôle par définition secondaire à ce qu'il appelle "configurative features". Ces derniers ne sauraient être distinctifs au plan sémantique: "Thus the role of sense-discriminative items [i.e. les phonèmes, et, le cas échéant, l'accent; Th. K.] is primary as compared to the subordinate implementation of the configurative features" (Jakobson/Waugh 1987, 42). Donc un "configurative feature", telle l'harmonisation vocalique ("... [it] serves to «cement» the unity of words"; op.cit. 149), ne peut avoir qu'une fonction secondaire; cf. op. cit. 149-153.

21 Cf. Charlotte Bühler 1984. 27.

22 Nous sommes obligés de nous limiter à un très bref résumé des résultats: il existerait une perception primaire (orientée vers la sémantique et conditionnée par des facteurs contextuels et cotextuels) et une perception secondaire (segmentale; cf. Barry 1980, 48 ff., 147 ff.). La première est assurée grâce à l'efficacité sémiotique particulièrement forte de certaines qualités acoustiques. Ces qualités - elles correspondent aux qualités représentatives du gestaltisme - sont appelées des "cues" (cf. op.cit. 92, n.1, 92 -96). À l'aide d'un nombre de tests psycho-phonétiques, l'auteur confirme l'hypothèse de Kohler selon laquelle l'opposition articulatoire entre occlusives sonores et sourdes (du type angl. *bag* vs. *back* ou de l'all. *leiden* vs. *leiten*) ne trouve pas d'équivalent direct du côté de la perception primaire: c'est une qualité acoustique tout à fait différente, à savoir la quantité relative de la voyelle dont dépend la réussite de la perception; le correspondant de cette qualité en phonétique expérimentale est le quotient de la quantité vocalique et de la quantité de la dyade voyelle/consonne (op.cit. 50 ff.). La portée théorique de ce genre de tests est considérable, parce qu'ils montrent que la supposition naïve d'un isomorphisme entre l'articulation et la perception est bien problématique.

C'est donc le moment de les revoir et ce sera l'objet de la partie qui suivra, dans laquelle nous mettrons leur applicabilité ainsi que leur valeur heuristique à l'épreuve. La métaphonie romane - phénomène bien connu et mal expliqué - nous servira d'exemple.

3. Un nouveau départ

Une position gestaltiste qui reprend le chemin tracé par Bühler doit accepter primo l'individualité phénoménale du mot (qui correspond, évidemment, à son identité sémantique dans la conscience linguistique du locuteur); et secundo que cette individualité est perçue et reconnue grâce à la constance de certains aspects phénoménaux de son signifiant; ses aspects, qui suffisent pour faire percevoir le mot entier, sont des qualités représentatives ("Gestaltqualitäten").

Cependant l'individualité n'est pas un facteur opérationnel. Et vu, d'une part, la multitude des signes et, d'autre part, le petit système bien organisé des unités discrètes, il n'est pas étonnant que les langues réussissent à grammaticaliser certaines de ces qualités représentatives. Il en résulte des **modules configurationnels**, dont l'analyse n'est pas sans intérêt pour une typologie linguistique qui tient compte de l'influence des stratégies perceptuelles sur l'organisation systémique des langues.

Avant d'entrer - dûment préparé - en territoire roman, nous devons prendre conscience du fait que les langues dites flexionnelles posent des problèmes perceptuels spéciaux, étant donné que les mots, habituellement, sont complexes et variables. Ils se composent, d'un côté, d'une partie lexématique et "individuelle" et, de l'autre côté, d'une partie morphématique, non-individuelle et variable. Et c'est justement la nature catégorielle de ces composants morphématiques dont les linguistes se servent pour classer les mots.

En ce qui concerne l'arrangement des deux composants, les langues flexionnelles disposent de trois options:

Solution A: La partie lexématique du mot reste toujours invariable - malgré tous ses changements formels d'ordre morpho-syntaxique; la constance perceptuelle du lexème est ainsi optimisée. Nous parlons du **principe de prééminence lexématique**;

Solution B: Dans certaines conditions et selon des règles spécifiques, la partie lexématique des mots est adaptée aux changements morphématiques; la correspondance fonctionnel des deux composants se manifeste ainsi dans la configuration du signifiant. Nous parlons, en reprenant un concept de Coseriu²³ du **principe de solidarité morpho-lexématique**. Ceci aurait l'avantage que le mot dans son ensemble se profile plus nettement sur le fond

23 Nous empruntons ce terme à Coseriu 1967, qui l'utilise dans le sens "structure syntagmatique"; chez Hjelmslev, également, la "solidarité" connaît un sens syntagmatique et relationnel. Sont solidaires deux fonctifs qui accomplissent une même fonction dans un syntagme donné (cf, Hjelmslev 1974, 40-44).

du syntagme environnant. Dans la terminologie gestaltiste, il s'agit d'un phénomène de prégnance.²⁴

Solution C: Les deux composants sont amalgamés de façon que, seule, la variabilité du lexème implique l'information morpho-syntaxique. Dans ce cas, la séparation phénoménale des composants lexématique et morphématique n'est pas possible, le lexème étant inévitablement "morphématisé". Nous parlons du **principe de prééminence morphématique**

Évidemment, ces trois principes peuvent parfaitement coexister dans la réalité langagière et, d'un point de vue diachronique, il est même intéressant de voir, comment, après des siècles de concurrence, l'un finit par l'emporter sur les autres.

La solution A est panromane dans la synchronie actuelle; c'est la solution standard des "grandes" langues littéraires parmi les langues romanes (tels l'espagnol, le français, l'italien). La solution B - et c'est elle qui nous intéressera dans ce qui suit - semble être panromane du point de vue diachronique. Du point de vue synchronique, également, elle s'avère solidement enracinée dans la Romania actuelle. De façon plus ou moins générale, elle caractérise le portugais et ses dialectes, l'asturien (et d'autres dialectes du nord-ouest de la péninsule ibérique), le sarde, les dialectes italiens centraux (sauf toscans) et méridionaux et, enfin, le roumain (et ses dialectes). En effet, ce groupe d'idiomes connaît des règles d'harmonisation, qui concernent, dans la Romania, surtout les voyelles, mais qui impliquent dans certains dialectes aussi bien le système consonantique.²⁵ La solution C, également, peut être considérée comme panromane. Tandis qu'elle joue un rôle plutôt marginal dans les grandes langues standard, notamment dans le système verbal (cf. it. *so* 'je sais' vs. *sa* 'il sait'; fr. *(il) sait* vs. *(il) sut* etc.), elle est d'importance dans beaucoup de dialectes italiens/romanches/ladins/friouliens parce que, diachroniquement, elle se développe souvent à partir d'une configuration solidaire précédente (cf. apulien *gruss(ə)* 'gros' vs. *gröss(ə)* 'grosses'; AIS c. 184).

Il est impossible de faire le détail des multiples règles d'harmonisation, qui

24 Cf. Cassirer 1944, 15 f.

25 Cf. à titre d'exemple les formes lombardes suivantes (d'après les cartes du AIS, 1046, 399, 190; P 247, Monasterolo del Castello):

masc. sg. *ul vedel* vs. mas. pl. *e edey* 'il vitello, i vitelli'
 masc. sg. *ul vent* vs. mas. pl. *e encé* 'il vento, i venti'
 masc. sg. *hurt* vs. mas. pl. *hurcé* 'sordo, sordi'

sont, selon les dialectes, très divergentes.²⁶ Pour illustrer le fonctionnement de la métaphonie nous avons choisi un dialecte local italien, celui de Norcia (l'ancienne Nursia, AIS P 576)²⁷ en Ombrie méridionale, qui est remarquable par la richesse synchronique des règles métaphoniques.²⁸ Il nous semble d'ailleurs, du point de vue diachronique, que ce dialecte conserve un archétype du vocalisme roman.²⁹

Prenons l'exemple de la flexion nominale. Dans le dialecte de Norcia les solutions configurationnelles A et B introduites ci-dessus (proéminence lexématique vs solidarité morpho-lexématique) existent côte à côte. On distingue, d'une part, des mots dont la partie lexématique reste constante: leurs voyelles toniques ne subissent aucun changement, malgré toutes les variations de la voyelle désinentielle.

Le tableau 1 fournit des exemples caractéristiques de la solution A :

Tableau 1: configuration du mot à base de proéminence lexicale:

Ex. 1	masc. sg. <i>dʒallu</i>	fém. sg. <i>dʒalla</i>	'jaune'
	masc. pl. <i>dʒalli</i>	fém. pl. <i>dʒalle</i>	
Ex. 2	masc. sg. <i>nuɸ</i>	fém. sg. <i>nua</i>	'nu, -e'
	masc. pl. <i>nuʃ</i>	fém. pl. nicht belegt	
Ex. 3	masc. sg. <i>fiju</i>	fém. sg. <i>fija</i>	'fils' 'fille'
	masc. pl. <i>fiji</i>	fém. pl. <i>fije</i>	

D'autre part, il y a dans ce dialecte un groupe très important de mots qui se

26 Pour des renseignements empiriques plus vastes on consultera les manuels connus de philologie romane au titre de métaphonie ("Umlaut") et notamment Leonard 1978, Lüdtke 1956, 1987, Maiden 1991, Schür 1970. Si l'on excepte l'étude importante de Maiden 1991, qui mérite une discussion détaillée, il faut dire que la "romanistique", malgré la riche bibliographie, a doublement méconnu la portée de la métaphonie dans la Romania. D'abord, la soi-disante métaphonie est traitée surtout dans la perspective diachronique ou, plus précisément, dans la perspective de la phonétique historique, qui sert à expliquer certains développements vocaliques, qui sont, selon les langues, plus ou moins irréguliers (p.ex. fr. (je) *fis* / esp. *fiz* etc. < lat. **fīci* par influence métaphonique du -i final au lieu de *fēci*). Étant donné la prépondérance des langues standard ((ancien) espagnol, (ancien) italien et notamment (ancien) français), dont les variétés historiques ne connaissent pas de métaphonie systématique, ces développements sont considérés, presque à l'unanimité de la recherche, comme secondaires et diachroniquement marqués. Ensuite l'approche préstructuraliste de la phonétique historique classique, mais aussi celle de la phonologie diachronique se servent de méthodes essentiellement segmentales, qui se préoccupent avant tout de décrire les changements dits "spontanés" des phonèmes, en tant que segments, ainsi que les changements respectifs de leur organisation paradigmatique. Les changements dits "conditionnés", ainsi que les processus synchroniques sur lesquels ils se basent, étaient dénués d'intérêt méthodologique et passaient pour secondaires sinon marginaux. Bref, la linguistique romane n'était disposée ni à reconnaître l'importance constitutive de l'harmonisation dans la synchronie de bon nombre d'idiomes romans, ni à lui concéder un rôle fondamental dans le processus séculaire de la fragmentation phonologique de la Romania.

27 C'est le AIS (notamment les cartes 49, 182, 181, 190, 298, 399, 1005, 1046, 1335, 1340, 1574, 1593) qui nous a fourni le matériel.

28 Il suffit de rappeler la richesse unique des voyelles finales (-o, -a, -i, -e, -u).

29 Cf. infra n. 32.

distinguent par l'alternance de leur voyelle tonique selon la voyelle désinentielle. L'actualisation des deux variantes alternatives dépend du degré d'ouverture de la désinence: *-j/-ɥ* d'un côté, *-e/-o/-a* de l'autre conditionnent l'une ou l'autre des voyelles disponibles. Entrent dans ce groupe les alternances suivantes:

Tableau 2: variations vocaliques à l'intérieur du lexème

Ex. 4	masc. sg. <i>niɥ</i> masc. pl. <i>nij</i>	fém. sg. <i>nea</i> fém. pl. <i>nee</i>	'noir, -e'
Ex. 5	masc. sg. <i>biɛliɥ</i> masc. pl. <i>biɛllj</i>	fém. sg. <i>bella</i> fém. pl. <i>belle</i>	'beau, belle'
Ex. 6	masc. sg. <i>bɥɔnɥ</i> masc. pl. <i>bɥɔnj</i>	fém. sg. <i>bɔna</i> fém. pl. <i>bɔne</i>	'bon, bonne'
Ex. 7	masc. sg. <i>surdɥ</i> masc. pl. <i>surdj</i>	fém. sg. <i>sorda</i> fém. pl. <i>sorde</i>	'sourd, -e'
Ex. 8	masc. sg. <i>verde</i> masc. pl. <i>virɔj</i>	'vert'	
Ex. 9	masc. sg. <i>ru pɛɛ</i> masc. pl. <i>ri piɛi</i>	'le pied'	

L'analyse distributionnelle nous permet d'établir un système de correspondances vocaliques comme suit:

Tableau 3:

	voyelles toniques alternantes	voyelles désinentielles correspondantes
couple 1	$\left\{ \begin{array}{l} i \\ e \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} ɥ, j \\ a, e, o \end{array} \right.$
couple 2	$\left\{ \begin{array}{l} iɛ \\ \varepsilon \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} ɥ, j \\ a, e, o \end{array} \right.$
couple 3	$\left\{ \begin{array}{l} ɥɔ \\ ɔ \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} ɥ, j \\ a, e, o \end{array} \right.$
couple 4	$\left\{ \begin{array}{l} u \\ o \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} ɥ, j \\ a, e, o \end{array} \right.$

Dans la perspective strictement phonétique de la romanistique traditionnelle, les exemples 4-9, respectivement les couples 1-4, se présentent uniformément comme des cas de variation métaphonique. L'explication diachronique proposée est tellement connue, que nous nous limiterons à l'esquisser très brièvement: la variation s'est produite grâce à un effet assimilateur; les variantes ouvertes des couples 1-4, à savoir les formes du type *nea* (ex. 4), *bella* (ex. 5), *bɔna* (ex. 6), *sorda* (ex. 7) sont attribuées à un développement phonétique spontané, non conditionné: leurs variantes homologues (donc les formes du type *niɥ* (ex. 4), *biɛliɥ* (ex. 5), *bɥɔnɥ* (ex. 6), *surdɥ* (ex. 7) sont, par contre, attribuées à un développement phonétique secondaire et conditionné, en l'espèce à une fermeture causée par la présence des voyelles désinentielles (*-ɥ, -j*), dont le trait phonétique ('fermeture' +) est anticipé par la voyelle tonique en question (*e > i, ε > iɛ* etc.). Il s'agit donc d'une assimilation régressive ou anticipante (nous verrons que la dernière qualification est préférable).

La phonologie diachronique décrit les phénomènes en question, c'est-à-dire l'existence des couples 1-4, de la même façon. Il suffit de consulter les deux ouvrages de référence pour la phonologie italienne, Muljačić (1969) et Tekavčić (1980) qui sont parfaitement d'accord sur ce point: la métaphonie est un "tipo di assimilazione incompleta a distanza" (Muljačić 1969, 272), qui cause "una scissione di una vocale in due allofoni condizionati dal contesto" (Tekavčić 1980, 27; cf. Muljačić 1969, 273). Toutes les variantes métaphoniques (couples 1-4) auraient alors le même statut synchronique, à savoir le statut allophonique d'une variante combinatoire. Cette façon de voir les choses n'est, sans aucun doute, pas fautive; nous allons cependant voir que cette approche, qui ne tient compte que des aspects segmentaux de la variation, reste déficiente à deux égards qui nous semblent fondamentaux:

- les variantes dites métaphoniques ont, dans la synchronie actuelle, des statuts systémiques divers;
- aucune valeur fonctionnelle synchronique n'est attribuée à la solidarité entre voyelles tonique et désinentielle.

Mais faisons, d'abord, le bilan de nos tableaux 1 et 2.

Tableau 4: voyelles toniques et variation

Voyelles toniques possibles	conditionnée par la finale en synchronie actuelle		
	toujours	selon les mots	jamais
i		x	
e	x		
ie	x		
ε	x		
a			x
ɔ	x		
uɔ	x		
o	x		
u		x	

La voyelle tonique *a* excluant la variation vocalique, tous les mots concernés obéissent au principe de proéminence lexicale. Les voyelles *e*, *ie*, *ε*, *o*, *uɔ*, *ɔ*, par contre, sont liées, par des correspondances binunivoques, à un des deux groupes désinentiels (-*u*/*-i* vs. -*a*/*-e*/*-o*). On pourrait les appeler **essentiellement solidaires**, parce qu'elles impliquent obligatoirement la variation et que tous les mots concernés répondent au principe de solidarité morpho-lexématique. Nous constatons donc, au moins en ce qui concerne les mots paroxytons, une relation de **solidarité stable entre série désinentielle et variante de voyelle tonique** (cf. tableau 4).

Tableau 4: configurations vocaliques à base de solidarité morpho-lexématique:

	voyelles toniques		voyelles désinentielles
configuration 1	<i>ie/uɔ</i>	<-->	<i>u/i</i>
configuration 2	<i>e/ε/o/ɔ</i>	<-->	<i>a/e/o</i>

On notera, entre parenthèses, que ce groupe, qui a été établi selon la distribu-

tion synchronique, n'est pas du tout identique avec le groupe de voyelles que la phonétique historique considère être d'origine métaphonique; dans notre cas les variantes *i*, *u*, *iɛ*, *ɥɔ* (cf. les formes *niɥ/nij*, *biɛij/ biɛijj*, *bɥɔnɥ/ bɥɔnj*, *surdu/surdj*; ex. 4-7).

Notre tableau 4, pourtant, met en évidence que **les diphtongues *iɛ*, *ɥɔ* ainsi que leurs équivalents complémentaires ouverts *ɛ*, *ɔ* sont**, au moins en synchronie, **également marqués concernant leur solidarité harmonisante**. Les deux "allophones" du couple 2 {*iɛ/ɛ*} et du couple 3 {*ɥɔ/ɔ*} ont, en effet, la même portée configurationnelle au niveau du mot.

Ceci ne vaut pas pour les couples 1 {*i/e*} et 4 {*u/o*}, dont les variantes ont des valeurs configurationnelles diverses. Reste à discuter notamment le problème des "allophones" *i*, *u*, qui, à en croire la phonétique historique, sont des résultats d'une fermeture métaphonique. Toutefois, dans la synchronie actuelle, leur rôle configurationnel est ambigu; nous les appelons **accidentellement solidaires**, vu que certains mots à voyelle tonique *i* et *u* ne subissent pas de variations (ex. 2 et 3), tandis que les mêmes voyelles alternent dans d'autres mots avec *e* et *o* (ex. 4 et 7), c'est-à-dire avec des voyelles essentiellement solidaires.

Une comparaison de ces deux groupes de mots révèle, d'ailleurs, la primauté systémique du principe de solidarité morpho-syntaxique dans le système de notre dialecte-témoin. C'est que l'occurrence d'une configuration du type *e/o* <--> *-a/-e/-o* dans un paradigme nominal, donc substantival ou adjectival (ex. 4: *nea/nee*) implique la variation de la tonique dès que le groupe désinentiel change (*i/u* <-- *-j/-ɥ*; ex. 4: *niɥ/nij*). L'inverse n'est pas vrai; car l'existence de la combinaison *i/u* --- *-j/-ɥ* n'implique aucunement la variation de la tonique quand le groupe désinentiel change (cf. ex. 3: *fiɥ* vs. *fiə*).

L'existence, dans le dialecte de Norcia comme dans bien d'autres, des couples {*i/e*} ou {*u/o*} n'est pas conforme à l'interprétation allophonique; car l'identité de leur distribution segmentale au sein du même lexème, n'empêche pas que leurs statuts systémiques soient différents (l'une des variantes étant accidentellement et l'autre essentiellement solidaire).³⁰

On notera encore l'importance primordiale des diphtongues dans l'organisation synchronique des solidarités énumérées: dans tous les dialectes qui ne connaissent que la métaphonie à monophongue ("metafonesi ciociaresca"), ce sont les voyelles *e/o* qui prennent la place des diphtongues *iɛ/ɥɔ*. Il suffit de

30 Cela ne semble pas être un hasard si les voyelles toniques mi-ouvertes et mi-fermées, ainsi que les diphtongues qu'elles constituent, sont liées par des règles de solidarité, les voyelles ouvertes et fermées subissent dans certains dialectes romans des procédés d'harmonisation, mais jamais des procédés solidaires. On retrouve la même option typologique que nous avons rencontré à Norcia, par exemple, dans beaucoup de dialectes sardes (cf. les exemples suivants d'après les cartes de l' AIS 1340, 1005, 1593 399, 1335, 180, 49; dialecte campidanois de Villacidro, P 973): masc. sg. *bonu/ prenu/ belu* 'bon'/'plein'/'beau' vs. fém. sg. *bona/ prena/ bella*; masc. sg. *su entu* 'le vent' vs. masc. pl. *i vventus*. Le sarde est synchroniquement encore plus conséquent que notre dialecte ombrien, parce que le statut ambigu que nous avons qualifié d'"accidentellement solidaire" n'y existe pas: les mots aux voyelles toniques *i*, *u*, a ne subissent jamais aucune alternance, tandis que les toniques *e*, *ɛ*, *o*, *ɔ* sont essentiellement solidaires. Les alternances du type (*i/e*), (*u/o*), comme nos couples 1 et 4 sont donc exclues.

comparer les formes suivantes de Rieti (AIS 624), dans le coin nord-est du Lazio: *bell^u* vs. *bella*, *bon^u* vs. *bona*, *surdu* vs. *sorda*, *niru* vs. *nera*; ces formes correspondent aux formes de Norcia (tableau 2), qui n'est d'ailleurs pas loin. Si l'on insère ces formes dans notre tableau (4), on s'aperçoit alors que les voyelles *e*, *o*, qui se combinent, selon les mots, avec les deux groupes désinentiels, perdent leur caractère essentiellement solidaire et qu'elles font ainsi disparaître la configuration 1 (du tableau 4). Il ne reste dans ces dialectes qu'un seul type de solidarité essentielle (tab. 5), qui, du reste, marque synchroniquement les formes féminines et non pas celles du masculin - ce que la phonétique historique suggère, quand elle parle de "fermeture" métaphonique conditionnée par les désinences *-i/-u* qui caractérisent le genre masculin:

Tableau 5: solidarité vocalique réduite des dialectes italiens sans diphtongues métaphoniques

voyelles toniques	voyelles désinentielles
<i>e/o</i>	<i>a/e(o)</i>
<->	

Pour l'interprétation allophonique des variantes métaphoniques telle que la phonologie segmentale la propose, la variation métaphonique est "contrario all' economia linguistica" (Tekavčić, 1980, 49). Il est impossible, dans le cadre de cette conception phonologique d'évaluer la fonction positive et substantielle des phénomènes de solidarité en général. L'harmonisation vocalique en particulier est peut-être contraire à l'efficacité du fonctionnement mécanique des oppositions phonologiques. Mais elle est hautement économique à un niveau beaucoup plus élémentaire de la perception.

Il découle de ce que nous avons dit que les variantes ne sont pas seulement "conditionnées régressivement" par leur contexte; dans l'acte perceptuel, au contraire, ce sont les toniques solidaires qui conditionnent, en quelque sorte leur contexte, vu qu'elles supposent automatiquement une certaine finale, ou, au moins, un groupe de finales. Lorsqu'on prend en considération tous les facteurs déterminatifs cotextuels et contextuels, qui servent à diriger l'attention de l'interlocuteur et qui constituent son horizon interprétatif, on peut dire que la seule tonique solidaire suffit à suggérer le mot entier.

Si notre dialecte, comme bien d'autres, a donc grammaticalisé l'harmonisation vocalique dite anticipatoire ou régressive et s'il se permet même le luxe apparent de se servir de voyelles marquées (exclusivement "métaphoniques") ce n'est pas seulement dû à la contingence de la phonétique historique. Nous dirons plutôt que ces voyelles essentiellement solidaires sont des qualités représentatives ("Gestaltqualitäten") par excellence.³¹ La solidarité vocalique, la métaphonie synchronique si l'on préfère, est un procédé langagier hautement

 31 Il faut tenir compte, dans ce contexte des études d'Otto Selz, qui était un des "pères" du gatlisme. Selz avait analysé dès 1913 comment un "Komplex" (c'est son terme pour "Gestalt"; cf. n. 14) est complété par l'apperception, si seulement une partie en est perçue. Il a trouvé, que c'est un schéma anticipant qui a la propabilité la plus grande d'évoquer le complexe entier dans l'apperception (1913, 117-129) - à condition qu'il soit déterminé par son contexte. C'est exactement le cas de la métaphonie anticipante.

efficace dont on méconnaît les avantages perceptuels, quand on la qualifie d'épiphénomène plus ou moins gratuit, voire d'inconvénient qui se produit au cours du changement phonologique.³²

 32 La diachronie aussi devrait pouvoir profiter d'une nouvelle évaluation des phénomènes de solidarité: en fait, la fragmentation du vocalisme roman s'explique de façon beaucoup plus cohérente, si on change radicalement de perspective et qu'on accepte l'importance systémique des procédés configurationnels. La supposition que les différents systèmes vocaliques, tels que les manuels les présentent (systèmes dit du latin vulgaire, sicilien, balkanique, sarde etc.), se soient développés à partir d'un vocalisme harmonisant, c'est-à-dire à partir d'un système à solidarités morpho-lexématiques préalable, permet d'éviter certaines contradictions et inconséquences de la phonologie diachronique traditionnelle. L'auteur développera cette idée dans un livre en préparation.

* * *

Bibliographie:

- Barry, W.J. (1980): *Die Verarbeitung akustischer Information in der lautsprachlichen Wahrnehmung*, Kiel (= Abeitsberichte des Instituts für Phonetik der Universität Kiel 13)
- Bühler, Ch. (1984). "Karl Bühler. Ein biographische Skizze", in: A. Eschbach (Hrsg.) (1984), *Bühler-Studien I*, Frankfurt, 26-30 (= stw 481)
- Bühler, K. (1908): "Über das Sprachverständnis vom Standpunkt der Normalpsychologie", *Berichte über den III. Kongreß für experimentelle Psychologie*, 94-130
- (1913): *Die Gestaltwahrnehmungen*, 1. Bd., Stuttgart
 - (1922): *Handbuch der Psychologie*, 1. Teil: *Die Struktur der Wahrnehmungen*, 1. Heft: *Die Erscheinungsweise der Farben*, Jena
 - (1926): "Die «Neue Psychologie» Koffkas", *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie der Sinnesorgane*, I. Abteilung, *Zeitschrift für Psychologie* 99, 145-159
 - (1931): "Phonetik und Psychologie", *TCLP* 4, 22-53
 - (1935): "Psychologie der Phoneme, *Proceedings of the Second International Congress of Phonetic Sciences*, London, 162-169
 - (1960): *Das Gestaltprinzip im Leben der Menschen und Tiere*, Bern/Stuttgart
 - (1965/1934): *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Stuttgart
 - (1965/1927): *Die Krise der Psychologie*, Stuttgart
- Cassirer, E. (1944). "The Concept of Group and the Theory of Perception", *Philosophy and Phenomenological Research* V, 1-36 (frz. *Original Journal de Psychologie* 35 (1938). 368-414)
- Coseriu, E. (1967): "Lexikalische Solidaritäten", *Poetica* 1, 293-303
- Ehrenfels, Chr.v. (1960/1890): "Über «Gestaltqualitäten»", in: Weinhandl (1960), 11-43
- (1960/1932): "Über Gestaltqualitäten", in: Weinhandl (1960), 61-63

- Ertel, S. (1975): "Gestaltpsychologische Denkmodelle für die Struktur der Sprache", in: -/Kemmler/Stadler (1975), 94-106
- /Kemmler, L./Stadler, M. (Hrsg.) (1975): *Gestalttheorie in der modernen Psychologie*, Darmstadt (= Festschrift Metzger zum 75. Geb.)
- Hernández-Sacristán, C. (1989): *L'oració simple*, València
- (1992): *A Phenomenological Approach to Syntax: The Propositional Frame*, (= LynX, Annexa 3)
- Herrmann, Th. (1957): *Problem und Begriff der Ganzheit in der Psychologie*, Wien (= Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Sitzungsber. 231, 3)
- Hjelmslev, L. (1974): *Aufsätze zur Sprachwissenschaft*, Stuttgart
- Husserl, E. (1968): *Logische Untersuchungen*, II. Band: *Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Tübingen (= 1913; erstmals 1901)
- Jakobson, R. (1931): "Prinzipien der historischen Phonologie", in: *Travaux du Cercle Linguistique de Prague* 4, 247-267
- (1971): "Principes de phonologie historique", in: *Selected Writings I*, Den Haag/Paris, 202-220 (= Übers. von Jakobson 1931)
- (1974): *Aufsätze zur Linguistik und Poetik*, hrsg. und eingel. von W. Raible, München
- (1974/1963): "Teil und Ganzes in der Sprache", in: Jakobson (1974), 38-43
- /Halle, M. (1974/1968): "Phonetik und Phonologie", in: Jakobson (1974), 54-106
- /Waugh, E. (1987): *The Sound Shape of Language*, Berlin/New York/Amsterdam
- Klix, F. (1975): "Der Gestaltbegriff und Aspekte der kognitiven Strukturbildung der Wahrnehmung", in: Ertel/Kemmler/Stadler (1975), 187-199
- Köhler, W. (1920): *Die physischen Gestalten in Ruhe und im stationären Zustand*, Braunschweig
- (o.J./1947): *Gestalt Psychology. An Introduction to New Concepts in Modern Psychology*, New York/Toronto/London
- (1971): *Die Aufgabe der Gestaltpsychologie*, Berlin/New York (am. Original Princeton 1969)
- Leonard, C.S. (1978): *Umlaut in Romance: An Essay in Linguistic Archeology*, Grossen-Linden
- López García, A. (1980): *Para una gramática liminar*, Madrid
- Lorenz, K. (1959): "Gestaltwahrnehmung als Quelle wissenschaftlicher Erkenntnis", in: *Zeitschrift für experimentelle und angewandte Psychologie* 6 (= Festschrift Bühler zum 80. Geb.), 118-165
- Lüdtke, H. (1956): *Die strukturelle Entwicklung des romanischen Vokalismus*, Bonn
- (1987): "Metafonía y neutro de materia", in: *Actas del I Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española* (Cáceres, 30 de marzo - 4 de abril de 1987), ed. por M. Ariza, 61-69
- Maiden, M. (1991): *Interactive Morphology. Metaphony in Italy*, London/New York
- Meili, R. (1975): "Von der Gestaltpsychologie zur Psychologie", in: Ertel/Kemmler/Stadler (1975), 64-75

- Muljačić, Ž. (1969): *Fonologia generale e fonologia della lingua italiana*, Bologna
- Oesterreicher, W. (1982): "Zum Verhältnis von Sprachwissenschaft und Phänomenologie" in: W. Meid u.a. (Hrsg.), *Sprachwissenschaft in Innsbruck. Zum Gedenken an die 25. Wiederkehr des Todestages von Hermann Ammann*, Innsbruck, 153-189
- Pratt, C.C. (1971): "Wolfgang Köhler, 1887-1967", Einführung zu Köhler 1971, 3-21
- Raible, W. (1974): "Roman Jakobson oder »Auf der Wasserscheide zwischen Linguistik und Poetik«", in: Jakobson (1974), 7-37
- (1980): "Edmund Husserl, die Universalienforschung und die Regularität des Irregulären", in: G. Brettschneider/Chr. Lehmann (Hrsg.), *Wege zur Universalienforschung* (= Festschrift H. Seiler zum 60. Geb.), Tübingen, 42-50
- Ruederer, H. (1916): *Über die Wahrnehmung des gesprochenen Wortes. Eine experimentell-psychologische Studie*, Leipzig
- Schürr, F. (1970): *La diphtongaison romane*, Tübingen
- Stempel, W.-D. (1978): *Gestalt, Ganzheit und Struktur. Aus Vor- und Frühgeschichte des Strukturalismus in Deutschland*, Göttingen
- Tekavčić, P. (1980): *Grammatica storica dell'italiano, I. Fonematica*, Bologna
- Trubetzkoy, N.S. (1937): "Über eine neue Kritik des Phonembegriffs", *Archiv für vergleichende Phonetik* 1, 129-153
- (³1962): *Grundzüge der Phonologie*, Göttingen
- Weinhandl, F. (Hrsg.) (1960): *Gestalthaftes Sehen. Ergebnisse und Aufgaben der Morphologie. Zum hundertjährigen Geburtstag von Christian von Ehrenfels*, Darmstadt
- Weizsäcker, V. (³1947): *Der Gestaltkreis. Theorie der Einheit von Wahrnehmen und Bewegen*, Stuttgart
- Wertheimer, M. (1960): "Studies of some Gestalt Qualities of Words", in: Weinhandl (1960), 398-405
- Wellek, A. (²1969/1955): *Ganzheitspsychologie und Strukturtheorie. Zwölf Abhandlungen zur Psychologie und zur philosophischen Anthropologie*, Bern/München